

LE

Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL



Le juste vit de la Foi. (Rom. I, 17.)
La Foi qui n'a point les œuvres est
morte en elle-même.
(St. Jacq., ch. II, v. 17.)

MONTREAL

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT
1873

Nous revenons aujourd'hui au cours d'instructions que nous publions ordinairement en tête de notre petit journal, le quel avait été interrompu pour faire place à la publication de la lettre pastorale des Pères du cinquième Concile de Québec.

DEVOIRS ENVERS DIEU.

Deuxième considération sur cette vérité :

L'homme a des devoirs à remplir envers Dieu.

On a vu précédemment comment ces devoirs étaient fondés sur les droits de Dieu ; il reste à voir qu'ils ressortent également des sentiments et des facultés qui constituent la nature humaine et forment comme le fond de notre être.

1o. Un désir de savoir inquiet, insatiable, agite et tourmente notre esprit. Nous sentons que nous sommes faits pour savoir : cependant la connaissance intime de presque toutes choses se dérobe à notre esprit. Nous cherchons donc avec effort la vérité, nous la poursuivons avec constance, et nous sommes heureux quand nous pouvons arracher quelques lambeaux de connaissance, et soulever un coin du voile qui nous les cachait. "Alors, dit le père Lacordaire, l'intelligence reçoit un de ces coups dont aucune langue ne saurait rendre le voluptueux délire." Archimède cherchait à résoudre un problème de mathématiques qui, depuis longtemps arrêtait son génie. Il en devine tout à coup le secret, pendant qu'il était au bain. Ne se possédant plus, il se lève, et la démence de l'enthousiasme lui ôtant toute autre pensée, il parcourt tout Syracuse en s'écriant : "Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé."

C'est à ce besoin de vérité qu'il faut attribuer le travail incessant du génie qui cherche à tout approfondir. Dans son inquiète ardeur, il a tout parcouru, tout interrogé : le ciel, la terre, l'immensité des mers et la profondeur des abîmes. Qu'a-t-il découvert ? Quelques parcelles

de vérités, et encore environnées d'épaisses ténèbres,— ce qu'il ignore lui cause plus de regrets que ses decouvertes ne lui donnent de jouissance. Notre intelligence, nécessairement renfermée dans des limites très-étroites, sent cependant qu'un objet infini peut seul être le repos d'une activité que rien ne satisfait ici-bas. Or, cet objet infini, elle ne peut le trouver qu'en Dieu—c'est en Dieu, comme dans sa source, qu'habite la plénitude de la vérité. Jusqu'à ce qu'elle y soit plongée, l'intelligence cherche, le cœur soupire. Et l'on voudrait que l'homme, si avide de vérité, n'eût aucun rapport avec Dieu, qui est la source de la vérité même! Autant vaudrait dire qu'il n'y a aucun rapport entre le ruisseau et la source qui l'alimente, entre l'arbuste et la sève qui le vivifie.

20. Outre le besoin de connaître, l'homme éprouve le besoin d'aimer. Ce besoin d'aimer, qui fait le fond de notre être, établit des rapports nécessaires entre Dieu et nous. En effet, qui pourra, hors de Dieu, combler le vide de notre cœur? Où trouver un objet qui le satisfasse? Le trouverons-nous dans les biens de ce monde? mais ils sont tous fragiles, sujets aux revers; le travail les précède, la crainte de les perdre les empoisonne, et bien loin de satisfaire nos désirs, ils ne font que les accroître et les multiplier. Le trouverons-nous dans les plaisirs? Nous avons trop souvent le malheur de le croire, mais l'expérience, que nous en faisons nous fait constamment voir que nous nous sommes trompés. Ces plaisirs que nous envions si ardemment, nous laissent malheureux, dès que nous en jouissons.

Le trouverons-nous dans les jouissances et les triomphes de la vanité? Hélas! ces triomphes, sont courts et ils coûtent quelquefois bien cher. Les déceptions et les amertumes qui les suivent font payer cruellement les quelques douceurs qu'on y a goûtées.

Le trouverons-nous enfin dans l'amitié? Sans doute c'est une douce chose que le cœur d'un véritable ami;

mais que ce trésor est rare, et combien il est encore insuffisant!

Eh! qu'est-ce donc que tout cela? Qu'est-ce que la possession de quelques biens, l'ivresse des passions, les triomphes de la vanité? les jouissances même de l'amitié? Qu'est-ce que le monde entier pour satisfaire un cœur plus grand que le monde! Ce besoin d'aimer qui tourmente le cœur de l'homme, et que rien ne peut satisfaire ici-bas, nous indique assez que nous devons porter nos affections vers un objet dont les perfections infinies puissent répondre aux aspirations infinies de notre cœur. C'est avoir nommé Dieu. O mon Dieu, s'écriait saint Augustin, vous nous avez faits pour vous, et notre cœur est toujours inquiet et agité tant qu'il ne se repose pas en vous.

30. Il est dans l'homme une autre prérogative qui suppose nécessairement l'existence pour lui de devoirs. C'est le libre arbitre. Les autres animaux n'agissent point par le choix libre et réfléchi de leur volonté, ils obéissent à un aveugle instinct. L'homme, au contraire, a la liberté; a rien *laissé entre les mains de son conseil*¹: il choisit entre le bien et le mal; il peut, à son gré, par une détermination libre et réfléchie, se porter vers l'un ou vers l'autre. Cette prérogative, qui l'élève si fort au-dessus du reste des animaux, en fait un être moral, c'est-à-dire capable du bien et du mal, assujéti, par conséquent, à des devoirs. A quoi bon, en effet, le libre arbitre, s'il n'y a ni bien ni mal, ni vertu ni vices, ni juste ni injuste, ni récompense à espérer ni châtement à craindre? Il n'est pas besoin d'une science bien profonde pour comprendre que l'homme n'a été créé libre que pour être par là même, susceptible de récompense ou de châtement. Mais une récompense ne peut être méritée que par l'accomplissement d'un devoir, comme un châtement ne peut l'être par sa transgression.

¹ Eccli, xv, 14.

Donc, en étudiant les sentiments les plus intimes de notre cœur, les principes constitutifs de notre nature, nous arrivons à cette conclusion nécessaire : j'ai des devoirs à remplir. Ces devoirs quels sont-ils ? Ceux que nous impose notre titre d'être raisonnable et d'être sociable ; devoirs envers Dieu, devoirs envers nous-même, devoirs envers notre prochain.—A Dieu, nous devons nos adorations, au prochain la charité, à nous même le respect. Que si nous ajoutons aux titres d'être raisonnable, d'être sociable le titre de chrétien, nos devoirs deviennent encore plus doux et plus sacrés. Ils se resument dans l'amour et la reconnaissance envers l'aimable Sauveur qui est venu relever notre nature déchue, en offrant la vérité à notre intelligence la vertu à notre cœur, et assurer notre bonheur, en nous ouvrant le chemin du ciel.

(La conclusion au prochain numéro.)

Principales Fêtes de la Semaine.

1er. du mois. St. Pierre aux Liens. Cette fête tire son nom de la délivrance miraculeuse du chef des Apôtres, lorsque emprisonné à Jérusalem par le roi Hérode, et tandis que toute l'Eglise des fidèles était en prières pour lui, (comme aujourd'hui pour Pie IX), un Ange du Ciel, descendu dans sa prison, au milieu de la nuit, brisa ses liens fit s'ouvrir devant lui les portes du cachot, puis celles de la ville, et disparut enfin au grand étonnement du Saint Apôtre, dont le retour au milieu de l'assemblée des fidèles, remplit ceux-ci de joie et de consolation.

Les deux chaînes qui avaient lié le saint apôtre ayant été conservées depuis, comme relique, furent remises quatre siècles plus tard, à l'Impératrice Eudoxie, épouse de Théodose le Jeune qui, les ayant envoyées à Rome à sa fille Eudoxie, et celle-ci les ayant présentées avec vénération, au Souverain Pontife alors regnant, celui-ci montra à son tour à la jeune princesse, une autre chaîne, celle qui

avait lié le même Apôtre, dans sa prison à Rome, sous Néron ; et ces deux chaînes alors se joignirent d'elles-mêmes, et n'en firent plus qu'une. On conserve avec grand honneur à Rome et on montre au peuple, pour le faire vénérer au jour de cette fête, cet objet précieux, conservé dans l'Eglise bâtie sous le nom de Saint Pierre-aux-Liens.

Dans cette même Eglise, sont aussi conservées les restes précieux des sept frères Macchabées, tourmentés et mis à mort avec leur incomparable mère, par l'impie Antiochus, en haine de la loi divine, ens avant J. C.

2 Août, fête de la *Portioncule* (*Portiuncula*), Nom qui désignait autrefois un tout petit sanctuaire faisant partie d'une grande église en Italie ; sanctuaire devenu à jamais célèbre par l'incomparable privilège qu'y obtint du Divin Maître, son amant passionné Saint François d'Assise lorsque, sur la demande que lui fit le Seigneur : combien de fois il désirerait que les fidèles pussent gagner une indulgence plénière, en entrant dans ce lieu sacré, le Bienheureux, dans un saint transport se serait écrié : Seigneur, *Toties Quoties ! Autant de fois qu'on y entrera en ce même jour.* Privilège qui depuis, fut étendu, par la faveur des Souverains Pontifes, à une grande quantité d'Eglises ou chapelles de la chrétienté, particulièrement aux sanctuaires Franciscains, existant dans le monde entier ; privilège dont jouit dans notre ville, la petite église de Notre-Dame-des-Anges, qui a remplacé celle des anciens *PP Récollets*.

Le même jour. (2 août), fête de Saint Liguori (Alph. Marie de) ; ce saint illustre dont la longue vie a jeté tant d'éclat sur l'Eglise de Dieu au siècle dernier, en Italie ; non moins célèbre par sa profonde science théologique, que par son zèle infatigable pour la prédication. Fondateur de la société du *Très-Saint-Rédempteur* ; auteur d'innombrables ouvrages spirituels, pleins d'onction et de grâce, et particulièrement de celui si connu sous le nom de *Visites au Très-Saint-Sacrement, et à la Très-Sainte-Vierge*, double objet de la dévotion toute spéciale

de ce Saint, lequel vient d'être proclamé dans ces derniers temps par Pie IX, *Docteur* de l'Eglise, et donné spécialement par Mgr. de Montréal à son clergé comme principal guide et autorité, dans la pratique du saint ministère.

3 *Août*, fête de l'Invention des reliques de Saint Etienne, premier des martyrs de la loi chrétienne; et transport solennel de ce saint corps, du lieu où il avait reposé pendant plus de trois cents ans dans la ville de Jérusalem. Le dit corps transporté plus tard à Constantinople, et enfin à Rome où il repose aujourd'hui dans l'église et à côté du corps de Saint Laurent, *hors des murs*.

4 *Août*, fête de Saint Dominique, fondateur de l'Ordre des Frères *Prêcheurs*, suscité de Dieu au XIII^e siècle, pour combattre l'hérésie des Albigeois, infestant le Midi de la France, ayant reçu à cet effet de la très Sainte Vierge l'ordre d'introduire dans l'Eglise la dévotion du Saint Rosaire ou du chapelet; dévotion qui devint l'instrument principal de la conversion de milliers d'hérétiques, et qui n'a cessé depuis d'être pratiquée dans l'Eglise, à la grande édification des fidèles.

5 *Août*, fête de Notre-Dame-des-Neiges. Cette fête doit son nom au miracle, arrivé à Rome sous le Pape Libère, d'une abondante tombée de neige sur le mont *Esquilin*, dans la nuit du 5 *Août*, au lieu où la divine Vierge révéla à deux saints époux sans postérité, la volonté où elle était qu'ils employassent leur fortune à lui élever un sanctuaire nouveau qui porta depuis le nom de STE MARIE *Majeure*, ou basilique *Libérienne*. C'est dans cette église, une des quatre grandes basiliques romaines, qu'est conservée, entr'autres reliques insignes, la *Sainte Crèche de Notre-Seigneur*, et où, la nuit même de Noël, pendant qu'il veillait auprès de cet objet sacré, le Bienheureux Cajétan eut la faveur de recevoir, des mains de la très Sainte Vierge, et de porter un instant dans ses bras, l'Enfant-

Jésus. Pour conserver la mémoire de ce miracle, on a placé dans la crypte de cette Eglise au lieu même où est conservé la Sainte Crèche, la statue du Saint à genoux, portant l'Enfant-Jésus dans ses bras : la fête de ce Saint est le surlelendemain. (7 Août.)

Enfin dans cette même crypte est conservé aussi le corps de saint Jérôme un des quatre grands Docteurs de l'Eglise latine, célèbre entr'autres par le long séjour qu'il avait fait, pendant sa vie, à Bethléem, en Palestine, auprès de la Sainte grotte de la Nativité du Sauveur.

6 Aout. Fête de la *Transfiguration de N. Seigneur*. Lorsqu'il plut au Fils de Dieu, peu de temps avant sa mort, de manifester à quelques-uns de ses disciples, Pierre Jacques et Jean, un rayon de sa gloire, afin d'affermir leur foi pour le temps, alors prochain, où ils devaient le voir livré aux ignominies de sa passion, et que pour cela, au haut du Mont Thabor, où ils avaient conduits, il se montra à eux élevé de terre et tout éclatant de lumière, au milieu des deux célèbres personnages Moïse et Elie, représentant l'ancienne Loi et les Prophètes; et que Pierre dans le ravissement d'un tel spectacle, s'écria tout hors de lui: *Seigneur qu'il fait bon ici. Si vous voulez nous allons y élever trois demeures: une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie*. Après quoi le spectacle disparut et les apôtres ne virent plus auprès d'eux que Jésus tout seul.

Math. XVII. 1.—8.

(A continuer.)

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'*Union de Prières*, décédés depuis la dernière publication :

Amanda Vézina; Veuve James Doyle; François Gauthier; Veuve Paul Milliard.